



LA COMMUNE, DESSINÉE PAR TARDI

« L'ESPOIR D'UN NOUVEAU MONDE »

LA ROYA
QU'ELLE SERA VERTE,
LEUR VALLÉE!

FESTIVAL
CINÉMA DU RÉEL
EN LIGNE

Politis

N°1644 - DU 11 AU 17 MARS 2021

180
170
160
150
140
130
120
110
100

CHAUVE-SOURIS



**PANDÉMIES
QUI EST LE
COUPABLE?**

PANGOLIN



ÉLEVAGES EN BAY



POLITIS 1644





LA COMMUNE, DESSINÉE PAR TARDI

« L'ESPOIR D'UN NOUVEAU MONDE »

LA ROYA
QU'ELLE SERA VERTE,
LEUR VALLÉE!

Politis

FESTIVAL
CINÉMA DU RÉEL
EN LIGNE

N°1644 - DU 11 AU 17 MARS 2021

180

CHAUVE-SOURIS



170

160

150

140

130

120

110

100

PANDÉMIES

QUI EST LE
COUPABLE?



PANGOLIN



ÉLEVAGES EN BATT



POLITIS 1644



444000003177



Dans *Désir d'une île*, Laetitia Farkas filme au plus près des corps un camp de vacances dans les Landes.

Des vies parallèles

CINÉMA

Disponible en ligne, le festival international Cinéma du réel tient son 43^e opus. Avec son éclectisme habituel. Entre l'ici et l'ailleurs, trempé d'humanités, plus porté sur le « réel » que jamais.

Jean-Claude Renard

L'an passé, en mars 2020, la 42^e édition de Cinéma du réel avait été annulée à la presque avant-veille de l'ouverture du festival pour cause de confinement. Exit les documentaires dans les salles du Forum des images, à Paris. Une poignée d'œuvres avait basculé sur la plateforme Tènk, notamment celles de Mosco Levi Boucault, alors invité d'honneur et à la filmographie conséquente et prodigieuse (*Des terroristes à la retraite*, *Ils étaient les Brigades rouges*, *Un corps sans vie de 19 ans*). D'autres avaient été proposées sur la plateforme Festival Scope et sur le site de Mediapart.

Pour cette nouvelle édition, les organisateurs ont pris les devants, avec une quarantaine de films, du 12 au 21 mars, proposés sur un site consacré au festival, CanaBréal. Qui rend compte de la diversité

des écritures, des formes et des idées. On aurait pu attendre un rattrapage des œuvres de Mosco Levi Boucault, a fortiori quand c'est possible et facile en ligne. Balle peau. C'est un autre réalisateur qui est l'invité d'honneur, à l'œuvre également prolifique, Pierre Creton. Au menu, trois dizaines de films, longs et courts métrages (dont plusieurs sont coréalisés avec Vincent Barré).

Cinéaste singulier, hors pair, Pierre Creton, né en 1966, est ou a été ouvrier agricole polyvalent, horticulteur, peseur au contrôle laitier, apiculteur, saisonnier dans une endiverie, vacher... Et versé dans la pellicule, taraudé par son rapport à la terre, le pays de Caux, et les rencontres humaines. Tout un cinéma traversé des simplicités de la vie, avec ses apêtrés aussi, ses petites gens, livré dans l'humilité, une fine observation. De *Va,*

Toto! au *Bel Été* en passant par *L'avenir le dira* ou *Petit Traité de la marche en plaine*, c'est d'une justesse remarquable.

À côté de cette rétrospective rare et précieuse, le festival possède comme chaque année son lot de curiosités. Marque de fabrique de son éclectisme, de la compétition internationale à la programmation française. À commencer par *Désir d'une île*, de Laetitia Farkas, concentré sur le camp Orel, dans les Landes, au bord d'une forêt de pins qui fait face à l'océan. Pleine nature et plantes colorées. S'y blottit un camp de vacances créé par des Russes blancs voilà plus de soixante-dix ans. Aujourd'hui, les anciennes générations y parlent encore le russe.

Ajoutant des images d'archives familiales, la réalisatrice filme au plus près des corps. Celui de Tibor d'abord, diabolin de quelques

années, espiègle et malicieux, curieux et malin. Autour de lui, figure de l'avenir, au milieu d'une dense végétation et des animaux, s'agite une communauté, babouchkas et vieillards en fin de parcours, conservant leurs habitudes, du bortsch aux subtiles fragrances et de la vodka parfumée jusqu'aux musiques traditionnelles, au gré des cordes d'un violon. La vie comme elle vient. Comme elle est, renaît, vacancière, presque hors du temps. Ou alors, on négocie avec lui.

Autre curiosité, *Garage, des moteurs et des hommes*, de Claire Simon. Autre décor aussi, celui de Claviers, village reculé du Haut-Vat, près de Dranguignan. Village paisible s'il en est, en déshérence, traversé par les vacanciers. On y vient non pour vivre, mais pour se reposer. Reste un troquet pépère, avec sa terrasse et son

Souplesse oblige

DANSE

L'événement Canal en ligne donne à découvrir trente projets chorégraphiques en cours de réalisation.

≡ Jérôme Provençal

Dirigé par Catherine Tsekenis, qui a pris la succession de Mathilde Monnier en juillet 2019, le Centre national de la danse (CND) s'efforce de cultiver une souplesse maximale face à la pandémie de Covid-19. Loin d'être immobilisé, il reste très actif à plusieurs niveaux (formation, résidences d'artistes, ressources) dans le respect des consignes sanitaires, avec un accès strictement limité à la médiathèque, par exemple.

En revanche, le CND ne peut pas accueillir d'événements publics – spectacles, expositions ou autres – depuis fin octobre 2020. Prévu début 2021, Canal, l'un des temps forts de la saison, s'est ainsi trouvé compromis. « Avec Canal, le CND offre un espace-temps privilégié à une quinzaine de structures

(centres chorégraphiques, scènes conventionnées et nationales, festivals...), différentes chaque année, explique Christophe Susset, son secrétaire général. Les structures invitées investissent le lieu et se présentent par le biais d'artistes qu'elles soutiennent, chacune mettant en exergue un projet ou deux en particulier. »

Les projets accueillis se trouvent à des degrés d'avancement divers : à peine amorcés, déjà bien esquissés, voire finalisés. Certains sont en demande de moyens de production, d'autres en quête de diffusion. Mettant en relation des structures et des artistes qui portent un nouveau projet avec des professionnels qui viennent se rendre compte du travail en cours, Canal vise à favoriser le développement de créations chorégraphiques.

En temps normal, l'événement se déroule pendant deux jours au sein du CND (situé à Pantin, à bord du canal de l'Ourcq) et invite les personnes y participant à circuler d'un espace à l'autre pour découvrir les projets. D'abord destiné aux professionnels de la danse, il est aussi ouvert au public. Environ 500 personnes s'y sont croisées en janvier 2020. Un tel brassage de population étant actuellement impossible, Canal s'est transformé pour devenir Canal en ligne.

Ayant démarré le 15 février et se poursuivant jusqu'au 5 avril, cette édition spéciale rassemble 16 structures qui présentent au total 30 projets sous forme de courtes vidéos (environ 15 minutes), diffusées via le site Internet du CND, les sites Internet des structures invitées et autres canaux digitaux. Introduites par un bref avant-propos des responsables de structure, elles donnent à voir les artistes expliquant leur projet ainsi que des images de répétitions (si la création est déjà mise en chantier) et/ou des extraits de pièces précédentes.

On peut ainsi notamment avoir un aperçu prometteur du futur spectacle de la jeune chorégraphe et danseuse Vania Vaneau, un solo-forte teneur organique centré sur la relation à la nature et aux éléments dans un univers postapocalyptique – projet porté avec l'Institut chorégraphique international-Centre chorégraphique national de Montpellier, dont Vania Vaneau est artiste associée.

Globalement, l'expérience inédite proposée par Canal en ligne se révèle à la fois utile et fertile, très stimulante pour l'imaginaire. À l'avenir, le CND devrait adopter une configuration hybride pour l'événement. « La partie in situ est importante car elle amène les personnes à se rencontrer facilement, à échanger des conseils ou encore à partager des contacts, souligne Christophe Susset. La dimension virtuelle apporte une vraie plus-value au niveau de l'archivage, en particulier, et elle permet de toucher un public beaucoup plus large. »

menu à 12,50 euros. Il n'y a plus de boulangerie. La voiture est devenue indispensable. De fait, le garage du coin est un lieu de vie, de rencontres, de conversations croisées. Un garage dirigé par Christophe, jeune homme dynamique qui s'amuse de tout, un brin râleur, l'insulte facile (entre « Ah, putain ! » et « Ça me casse les couilles ! »), les mains dans le cambouis, les capteurs, les amortisseurs, les joints de culasse, les pignons et les jantes. Épaulé par un apprenti toujours hilare.

C'est le quotidien de ce garagiste que filme Claire Simon (pas loin du film de Basile Carré-Agostini, *Cinq hommes et un garage*, en 2006), avec ses clients qui viennent échanger de vieux souvenirs, déplorer les maux de leur véhicule. Le documentaire s'avance dans les détails – comme la musique du *Perrain* en guise de sonnerie sur le téléphone portable de Christophe, le désosage d'un moteur, les jeux de clés et de tournevis. Là encore, au plus près des corps.

Itou avec *Rêve de Gotokuji par un premier mai sans lune*, de Natacha Thiéry. Un journal de bord livré par une narratrice sur le confinement parisien, s'adressant à un ami cher. Le 1^{er} mai approche et il n'y aura ni manifestation ni célébration. « Rien à raconter / Rien à dire sinon l'intime / À te chuchoter » ; « Le monde d'après / Au bout de nos rêves / Et toi, que vas-tu y changer ? » ; « La brise d'avril / Applaudit à 20 heures pile / Au-dessus du square ». Un film construit dans une prose poétique, dans la ballade parisienne, avec ses sans-abri, ses exclus, ses désœuvrés, « quand le temps ne semble plus avoir de mesure, sinon celle du décompte quotidien des morts, invisibles comme jamais ».

Aux restrictions du confinement, tandis que la nature reprend ses droits printaniers, entre faune et flore, chants d'oiseaux en gogaette, dans la volupté des interdits, l'inquiétude des expériences qui ne pourraient plus arriver, se mêlent les graffitis inscrits sur les murs, les affichettes dénonçant les féminicides. « Confinement / femme isolée » ; « La lutte sera féministe ou ne sera pas ».

Comme Claire Simon, Natacha Thiéry s'avance dans le détail. La fermeture des cinémas, les livres feuilletés, les attestations de sortie et toujours ces slogans habillant la ville : « Université en danger » ; « Hôpital attaqué... par des années d'austérité » ; « Femmes en première ligne ». Rarement le festival Cinéma du réel aura aussi bien porté son nom. ■

Canal en ligne, jusqu'au 5 avril, www.cnd.fr

« La dimension virtuelle permet de toucher un public beaucoup plus large. »

